



La Coopération des idées

REVUE BI-MENSUELLE D'ÉDUCATION SOCIALE

G. DEHERME, DIRECTEUR, A LA SEYNE (VAR)

3. Juin ⁽⁹⁾ après la
tra. de OP (1904)

Mon Cher Canora,

1906

Je ne vous ai pas dit que j'avais lu
que les deux premières parties de votre
livre, je vous ai dit que j'avais lu
très attentivement les deux premières parties
et rapidement la dernière.

Je n'ai pas dit : « ce roman, me diriez-
vous à tous égards », j'ai dit : « cet ouvrage ». J'ai reconnu même le « talent » du romancier.

Nous ne nous comprenons pas, vous
et moi. Dans la "Coopération", je
ne fais pas, je n'ai pas à faire de la
critique littéraire. J'ai horreur
de la « littérature » et des littérateurs.
Au moins autant que Verlaine. Je
m'efforce de faire de la critique sociale.

Je me demande d'abord dans quelle mesure
tel ouvrage pourra contribuer à ramener les
Français au bon sens et à l'ordre. Ni
Jean Viallis, ni Ernest Charles ne se sont
placés à ce point de vue, — et pour cause.
M. Hillebrand ni lui-même plus, il me
semble. Quant à M. Ransay, je crois qu'il
est un de ces clairvoyants et intègres magistrats
qui ont fugi vers M. Ditté, sans même
entendre et sans rien connaître de l'affaire,
avait fort bien fugi en me déposant
de mon œuvre pour la remettre à un
escriu et un faussaire.

Si l'anticléricalisme ne vous répugne
pas, pourqu'en faites-vous ? Ni un député,
ni un universitaire ne sont capables de
m'encourager; mais vous vous endrez qu'il y
a de quoi se mettre en colère quand on
voit présenter des exemplaires de ces
corporations anarchiques comme les copistes
qualifiés de notre belle doctrine d'ordre.

J'avais ouvert votre livre avec le ferme
propos d'en dire beaucoup de bien. Ma
femme pourrait en témoigner. Après
lecture, j'en ai pas pu. Je n'ai pas
osé pénétrer les détails. Mon impression
générale est que votre livre n'est pas
utile, qu'il a même l'inconvénient de

confondre l'extrême et fautive opinion qu'on se fait
du positivisme. Pourquoi, cela ne se retrouve-t-il
plus dans vos peines ? C'est, sans doute,
parce que lui seul vous forcez moins.

Si l'eût été agi dans aucun quelconque, je
me serais borné à signaler ce roman par
quelques lignes insignifiantes. Pour vous,
positiviste, j'ai cru devoir, à mes risques
et périls, vous avouer.

Pour. Et, les romans que vous amenez
seront, ils mieux. Je n'hésite, je ne
le crois pas. Et même s'ils sont mieux —
ce que je souhaite, — ils ne seront certainement
pas ce qu'il faut qu'un roman puisse être
et: parfait. Pourquoi donc persister
dans un genre dont les exigences sont si
peu en rapport avec les résultats
seraient. Dans la terrible crise que nous
traversons, il n'est pas permis de gaspiller
ainsi tant de temps, son intelligence et ses
forces, — surtout ceux qui aperçoivent, si
peu que ce soit, une lumière distincte
et salutaire.

Voilà ce que j'ai voulu vous dire. Vous
voyez qu'il ne s'agit de rien que je
relève de M^{me} Deshayes, et n'importe
quel roman de ce genre.

Quand j'ai été au bain, vous m'avez

Pourquoi de Motte j'ai lu cette nouvelle, et
est presque p. sans ai parlé de théâtre.
Il m'a passé que nous pourrions mieux faire
en ce genre que dans le roman. Et le
théâtre a un terrible avantage. Cependant qu'on
fait une pièce, on n'en fait pas d'autres, tandis
en le roman s'ajoutent les uns aux autres
pour étourdir, abêtir et corrompre un public
qui n'est déjà que trop étourdi, abêtit et
corrompu, — et non par l'indocilité ignorante
et le langage de jadis.